

JÉSUS DANS LA TEMPÊTE.

Aussitôt après, Jésus obligea ses disciples à monter sur la barque et à le précéder sur l'autre bord pendant qu'il congédierait la foule. L'ayant congédiée, il monta sur une montagne, à part, pour prier; et quand le soir fut venu, il était là seul. Cependant la barque était déjà au milieu de la mer, tourmentée par les flots; car le vent était contraire. A la quatrième veille de la nuit, Jésus vint vers ses disciples en marchant sur la mer. Ceux-ci le voyant qui marchait sur la mer furent troublés, et dirent : C'est un fantôme ! et ils crièrent de frayeur. Mais Jésus leur parla aussitôt et leur dit : Rassurez-vous, c'est moi, n'ayez point de peur. Quand il fut monté sur la barque, le vent cessa. Et ceux qui étaient dans la barque vinrent et l'adorèrent en disant : tu es véritablement le Fils de Dieu !

MATTHIEU, XIV, 22 à 27, 32, 33.

Le récit que nous venons de lire, malgré ce qu'il a de merveilleux, est admirablement simple et clair : il faut respecter cette simplicité divine; tous les développements qu'on voudrait y ajouter ne pourraient que le gâter et l'affaiblir. Mon seul but est de vous présenter, à l'occasion de ce récit, quelques ré-

flexions pratiques. L'application générale s'offre d'elle-même à la pensée : la barque est un symbole de l'église de Jésus-Christ ; les disciples sont l'image du peuple de Dieu sur la terre ; la tempête qui les assaille dans leur voyage représente les afflictions , les tentations , les épreuves de tout genre auxquelles nous sommes exposés dans cette vie.

Jésus oblige ses disciples d'entrer dans cette barque qu'il savait aller au-devant de la tempête. Ainsi la première leçon à tirer de ce récit, c'est que les épreuves sont nécessaires au peuple de Dieu ici-bas. « C'est par beaucoup d'afflictions , » nous est-il dit, « qu'il nous faut entrer dans le royaume des cieux. » Ceux que saint Jean contempla dans ses visions du ciel , qui se tiennent devant le trône de Dieu vêtus de longues robes blanches et portant des palmes à la main , ceux-là sont venus de « la grande tribulation ; » c'est ainsi que le Saint-Esprit désigne la vie présente pour le fidèle. « Mes bien-aimés , » écrit saint Pierre, « ne soyez point surpris , comme d'une chose étrange , si vous passez par la fournaise de l'épreuve » ¹. L'épreuve est le chemin béni que le Père céleste a préparé pour ses enfants , et qui peut seul les conduire au ciel. Autant il est nécessaire à notre salut que nous croyions en Christ mort sur la croix pour nous racheter , autant il est nécessaire que nous passions par le creuset de la souffrance physique ou morale. N'oublions jamais cette grande

¹ Actes, XIV, 22. Apoc., VII, 14. 1 Pierre, IV, 12.

et salutaire vérité ; alors nous serons préparés pour supporter l'épreuve, qui se changera en bénédiction. Alors les flots irrités qui soulèvent notre barque ne feront que la rapprocher du ciel ; l'éclair qui déchire la nue deviendra une lumière divine pour nous guider ; et l'ouragan qui souffle dans nos voiles nous poussera d'autant plus rapidement vers le port de la gloire éternelle.

Ce fut Jésus qui obligea les disciples à entrer dans la barque ; ce fut lui qui leur envoya l'épreuve, et non pas eux qui s'y exposèrent volontairement. Ce n'est pas à nous de chercher nos croix ni de les choisir ; le Seigneur seul connaît celles que nous pouvons supporter, et pour que nous puissions compter sur son secours, il faut que la croix vienne de lui, et non pas de nous. C'est à tort que les chrétiens sont allés quelquefois au-devant des persécutions ; c'est à tort qu'ils se sont infligé quelquefois des souffrances volontaires, que Dieu ne leur imposait pas. Contentons-nous du fardeau qu'il met lui-même sur nos épaules ; attendons l'épreuve, ne la cherchons pas, faisons au contraire tout ce qui dépend de nous pour l'éviter ; c'est à cette condition que lorsqu'elle viendra — et elle ne manquera point de venir — nous pourrons l'accueillir en paix, assurés d'être soutenus par le Seigneur.

Ce fut après avoir accompli, sous les yeux de ses disciples, le miracle de la multiplication des pains, que Jésus les envoya sur une mer orageuse. Par ce témoignage éclatant de sa puissance et de son amour,

il les avait fortifiés d'avance contre les difficultés qui les attendaient. C'est ainsi qu'il en use habituellement avec les siens. Il commence par les bénir pour les éprouver ensuite ; il leur fait d'abord connaître , par une bienheureuse expérience , l'étendue de son pouvoir et les richesses de son amour , afin que dans le souvenir des bénédictions passées ils puisent des forces pour combattre au jour de l'épreuve , et pour recueillir de l'épreuve même des bénédictions nouvelles.

On peut encore inférer de ce récit que Christ mesure les fardeaux de ses disciples à la force qu'ils possèdent , et à leurs progrès dans la vie de la foi. Il nous est parlé au huitième chapitre de saint Mathieu d'une autre tempête qui assaillit les apôtres sur la mer de Tibériade , et dans laquelle ils furent secourus par le sauveur. En rapprochant l'un de l'autre ces deux récits , on trouve entre eux des différences dignes d'attention. Dans le premier cas les disciples avaient à lutter seulement contre l'orage : dans le second ils avaient en outre à ramer contre le vent. La première tempête les assaillit à la clarté du jour : la seconde , au milieu des ténèbres de la nuit. Dans la première ils étaient près du rivage : ils en étaient éloignés dans la seconde. La première fois Christ était avec eux dans la barque , bien qu'endormi ; ils n'avaient qu'à le réveiller : la seconde fois Christ était loin d'eux , ils ne pouvaient l'appeler à leur aide que par la foi. C'est ainsi que le Seigneur prépare les siens , par des épreuves légères d'abord , à supporter plus tard des épreuves plus grandes , et qu'il

proportionne toujours notre fardeau à nos forces. A ceux qui sont encore des enfants dans la foi il envoie des tentations d'enfant, tandis qu'il réserve les tentations les plus redoutables pour les chrétiens les plus avancés et les plus forts. Peut-être, avec la foi que nous possédons aujourd'hui, nous ne serions pas en état de souffrir le martyre pour l'évangile ; mais si cette épreuve nous était réservée, le Seigneur saurait bien nous y préparer par une éducation graduelle. Soyons donc sans crainte : Jésus « ne permettra point que nous soyons tentés au delà de nos forces ; » remettons-lui avec confiance notre avenir comme un enfant qui s'abandonne entre les mains de son père, et recueillons dans nos cœurs cette précieuse assurance : « ma grâce te suffit. »

Pendant que les disciples s'éloignaient du rivage pour aller affronter la tempête, que faisait le sauveur ? Il monta sur une montagne pour prier dans la solitude. Quand les serviteurs de Christ sont exposés au danger, Christ ne les oublie pas, il prie pour eux, il plaide leur cause auprès de son Père sur une plus haute montagne, dans ces lieux célestes où il est entré comme notre souverain sacrificateur ; là il soutient par son intercession puissante ceux qui ont mis en lui leur confiance, et qui sont exposés aux épreuves de la terre.

Oui, pour son peuple Jésus prie,
Prêtons l'oreille à ses soupirs ;
Qu'à sa voix notre âme attendrie
Réponde par de saints désirs !

Quels peuvent être les objets de cette prière que Christ faisait pour ses premiers disciples, et qu'aujourd'hui encore il adresse à son père pour les fidèles de tous les temps ?

La première chose qu'il demande pour eux, sans doute, c'est que leur foi ne défaille point. C'est là ce qu'il demandait pour Pierre : « Simon, Simon, Satan vous a demandés pour vous cribler comme le blé, mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point »¹. Ainsi Christ avait prié pour Pierre avant même qu'il fût exposé à l'épreuve, et nous ne saurions douter qu'il en est de même pour nous. C'est là une pensée douce pour nos cœurs, et bien propre à nous rassurer. Quelles que puissent être les tentations et les afflictions auxquelles nous serons exposés, Christ a prié pour nous d'avance en vue de ces épreuves-là ; il a demandé pour nous la mesure de foi qui nous est nécessaire pour les surmonter.

Oui, pour mon âme Jésus prie,
Et sa requête jusqu'à moi
Descend comme un fleuve de vie
Où s'abreuve ma sainte foi !

Une autre demande qui dut trouver place dans la prière que Christ présente pour les siens dans l'épreuve, c'est que leurs péchés soient pardonnés. Nous oublions trop facilement que toute affliction est une conséquence du péché, et un châtement. Sans

¹ Luc, XXII, 32.

doute ce serait une idée fausse , et contraire à l'évangile , de voir dans chaque affliction particulière le châtiment d'un péché déterminé ; mais il n'en est pas moins vrai que nous ne serions point appelés à souffrir si nous n'étions point pécheurs ; chaque douleur physique ou morale doit nous humilier en nous rappelant nos péchés , et nous porter à crier grâce au souverain juge. Cette grâce , dont la nécessité nous est rappelée par l'aiguillon de l'épreuve , Jésus la demande à Dieu pour nous dans sa prière.

Où , pour nos âmes Jésus prie ;

Bien-aimés , sans crainte approchez :

Il avance sa main meurtrie

Entre le ciel et vos péchés !

Quand Jésus prie pour le fidèle affligé , il demande encore que celui-ci n'emploie pas de mauvais moyens pour sortir de l'épreuve , comme nous sommes parfois tentés de le faire. Celui qui a fait des pertes de fortune peut avoir la pensée de rétablir sa position par des voies tortueuses , que réprouvent la justice et la conscience. Celui qui est éprouvé dans ses affections peut être tenté de recourir à des distractions extérieures pour s'étourdir , pour chasser violemment la douleur loin de lui. Si nous appartenons à Christ , il priera pour nous afin que nous acceptions d'un cœur soumis l'affliction qui nous est dispensée , et que nous attendions patiemment la délivrance qui vient d'en haut.

Oui, pour les tiens, Jésus, tu pries;
Qu'il nous est doux de le savoir!
Ainsi, Seigneur, tu nous convies
A mettre en toi tout notre espoir.

Enfin, Christ demande pour ses disciples affligés que l'épreuve soit sanctifiée, et qu'elle porte dans leur cœur des fruits bénis. De tous les jugements de Dieu qui peuvent tomber sur les pécheurs, les plus redoutables sont les afflictions qui demeurent sans fruit. L'épreuve n'est pas toujours une bénédiction. Il y a des personnes chez qui les impressions sérieuses qu'elle produit sont passagères, et qui retournent ensuite à leur première mondanité; l'épreuve alors n'a fait qu'endurcir le cœur, il devient toujours plus inaccessible aux influences de l'évangile, il s'éloigne de plus en plus du Seigneur et de la source des grâces divines. Si nous appartenons à Christ, il priera pour nous afin que nous soyons préservés d'un si grand malheur; afin que l'épreuve tourne à notre salut et non à notre perte.

Oui, pour l'église Jésus prie;
Satan, le monde vainement
Contre nous liguent leur furie:
Jésus combat fidèlement.

Il ne paraît pas que dans cette occasion les disciples aient eu recours eux-mêmes à la prière. Peut-être étaient-ils trop découragés, trop accablés par l'imminence du danger pour penser à prier; toutefois Christ ne les oublia pas; lui pria pour eux, et quand

son heure fut venue, il se trouva là pour les secourir. Douce et consolante pensée pour de pauvres pécheurs, pour de faibles croyants tels que nous ! Jésus ne nous oublie pas alors même que nous l'oublions ; il continue d'intercéder pour nous quand nous avons cessé de prier nous-mêmes, sous la pression de l'angoisse et de la douleur. Que de fois j'ai vu des personnes qui, sous le coup d'un deuil récent et poignant, me disaient qu'elles ne pouvaient pas prier ! Une maladie douloureuse, en amenant chez le malade la prostration morale, produit souvent le même effet. Qu'il est doux de nous dire alors que Jésus se souvient de nous, qu'il a pitié de notre faiblesse et de notre misère, et qu'il prie à notre place ! Que nous serions malheureux si son amour se mesurait à notre amour, et son secours à nos prières ! Mais béni soit son saint nom ! il nous porte dans son cœur, il ne nous abandonne pas alors même que nous semblons l'abandonner, il nous garde par sa prière, il nous fortifie secrètement par son Esprit, il nous rend victorieux de l'épreuve, et nous mûrit pour la gloire éternelle.

Jésus pour secourir ses disciples vint vers eux en marchant sur la mer. Moïse marcha au fond de la mer, dont les eaux s'étaient divisées pour lui ouvrir un passage ; Christ marche sur la mer elle-même, dont les flots mobiles deviennent fermes sous ses pas : symbole sublime, qui nous montre en lui le maître souverain de la mer et du monde. Comme Christ foulait d'un pas tranquille les vagues du lac

de Génésareth , ainsi domine-t-il par sa puissance divine toutes les difficultés , toutes les souffrances , toutes les terreurs qui menacent les siens. Pour lui les obstacles mêmes deviennent des moyens , la mer furieuse devient un sentier uni. Le péché , la mort , l'enfer , Satan sont sous les pieds de Christ , il marche sur eux comme sur des ennemis vaincus ; par lui la mort a perdu son aiguillon , et le sépulcre sa victoire. Son pied souverain pèse sur la tête du serpent et l'écrase ; toutes les puissances des ténèbres se courbent devant lui , et lui font un chemin royal pour marcher au secours de ses rachetés.

Ce fut à la quatrième veille de la nuit , c'est-à-dire sur les trois heures du matin , que Jésus vint délivrer ses disciples. Ils s'étaient embarqués à la première veille , vers six heures du soir ; il y avait donc neuf heures qu'ils luttaient sans succès contre le vent et l'orage. Cette heure choisie par le Seigneur pour manifester sa puissance est digne d'attention : c'était l'heure la plus favorable tout à la fois pour la gloire de Jésus-Christ et pour le bien des disciples. S'il fût venu plus tôt , ceux-ci n'eussent pas senti que tous les moyens humains étaient impuissants , et que leur force n'était que faiblesse : s'il fût venu plus tard , les disciples eussent été plongés dans le désespoir et auraient perdu même la confiance en Dieu. Il vint à ce moment décisif où l'homme cessant d'espérer en lui-même se tourne vers le Seigneur , et où la délivrance de l'homme révèle dans toute sa grandeur la gloire de Dieu.

Nous apprenons du récit parallèle de saint Marc que jusqu'à cette quatrième veille de la nuit, les disciples se tourmentèrent pour avancer à force de rames, quel que fût l'insuccès de leurs efforts, et leur apparente inutilité. Là encore il y a une leçon pour nous. Nous devons faire usage des moyens que Dieu met à notre portée, si difficile, si désespérée en apparence que puisse être la situation, tout en attendant de Dieu seul la délivrance. Dieu ne nous aide qu'à la condition que nous nous aidions nous-mêmes. Les moyens et les devoirs sont dans la main de l'homme, le succès et la délivrance appartiennent à Dieu. Quelques rames pour lutter contre la tempête et les flots courroucés, c'était bien peu de chose; ce n'était rien, semble-t-il: et pourtant Dieu voulut bénir ces moyens si faibles, si méprisables en apparence. Le Seigneur trouve bon de manifester sa gloire en donnant efficace à des moyens faibles, et non pas en nous délivrant sans aucun moyen, comme il pourrait le faire s'il le voulait. Les murs de Jéricho tombèrent au son des trompettes: c'était un moyen bien impuissant en soi, mais un moyen pourtant. Il en est de même des flambeaux de Gédéon, à l'aide desquels trois cents hommes remportèrent une éclatante victoire sur une grande armée. Les apôtres triomphèrent du paganisme par des moyens complètement insignifiants en comparaison de l'obstacle qui était devant eux. Et aujourd'hui encore que sont les efforts des missionnaires de l'évangile, en face de ces multitudes innombrables plongées dans les ténèbres de l'ido-

lâtrie ? une dérision , dira la sagesse du monde : et pourtant ici encore le moyen triomphera de l'obstacle : nous en avons pour garant la parole de celui qui ne peut mentir. Il en est toujours ainsi dans le royaume des cieux. La sagesse humaine prononce que les moyens ne sont pas proportionnés au but : la foi les emploie tout faibles qu'ils sont , et compte sur Dieu pour les bénir. Quand nous avons fait tout ce qui dépend de nous , nous pouvons être en paix et nous attendre au Seigneur , fussions-nous dans une telle détresse que nous n'apercevons aucune délivrance possible , comme les Israélites dans le désert, alors qu'ils avaient l'armée de Pharaon derrière eux, et devant eux la mer Rouge. « Est-ce qu'il n'y avait pas de sépulcre en Egypte, » disaient-ils à Moïse, « que tu nous aies amenés pour mourir au désert ? » Mais que répondit Moïse ? « Ne craignez point , arrêtez-vous, et voyez la délivrance de l'Éternel qu'il vous donnera aujourd'hui ; car l'Éternel combattra pour vous , et vous demeurerez tranquilles » ¹. Et la mer se sépara devant le peuple, lui ouvrant un chemin au milieu des vagues. Il en arrivera de même pour vous , si vous avez votre confiance au Seigneur. Quand vous avez épuisé tous les moyens sans succès , quand l'épreuve est arrivée à tel point que la délivrance vous semble impossible, l'heure est venue alors de vous tenir tranquille , priant et vous atten-

¹ Exode, XIV, 40-44.

dant à Dieu ; et il vous montrera sa délivrance comme à l'Israël d'autrefois.

« Quand les disciples virent Jésus venir à eux sur la mer, ils crurent que c'était un fantôme, et poussèrent des cris de frayeur. » Il arrive souvent que nous ne savons pas discerner la venue de Christ et la délivrance qu'il nous apporte, lorsque cette délivrance ne se présente pas sous la forme que nous avons imaginée. Les disciples pensaient, dans leur détresse, qu'il n'y avait pour eux qu'un seul moyen d'échapper à la mort, qui était d'atteindre la rive opposée du lac ; quand Christ vint les délivrer par une voie qu'ils n'attendaient pas, ils le méconnurent, oubliant ce que le Seigneur a dit dans sa parole, que « son chemin est dans le tourbillon et son sentier dans les grandes eaux ; » que « ses voies ne sont pas nos voies, ni ses pensées nos pensées. » — Mais il y avait une autre raison pour cette frayeur des disciples : c'était la conscience de leur indignité morale. Toute frayeur dérive du péché. C'est parce que nous sommes pécheurs que nous redoutons la présence de Dieu, même alors qu'il vient nous apporter la bénédiction. C'est ainsi que l'apôtre Pierre, reconnaissant à une pêche miraculeuse la présence du Fils de Dieu, s'écrie instinctivement : « Seigneur, retire-toi de moi, car je suis un homme pécheur ! »¹ Le premier mouvement, le sentiment naturel de tout pécheur à l'approche du saint des saints, c'est la crainte.

¹ Luc, V, 8.

Mais Jésus s'empresse de rassurer ses disciples, et pour cela il n'a qu'une parole à dire : « c'est moi , n'ayez point de peur. » Cette voix qu'ils avaient entendue si souvent retentir dans les rues de Jérusalem pour apporter la consolation et les bienfaits ; cette voix de puissance et d'amour qui multipliait les pains , guérissait les malades, ressuscitait les morts ; cette voix qui est plus forte que le bruit des grandes eaux , et plus douce que l'appel d'une jeune mère à son premier-né , cette voix bien connue s'éleva tout à coup au milieu des ténèbres , elle se fit entendre distinctement à travers le mugissement des vents et des flots : c'est moi , n'ayez point de peur ! A l'instant même leur tristesse fut changée en joie , et leur faible foi en assurance ferme et paisible. Il faut remarquer la relation de cause et d'effet qui existe entre ces deux paroles du sauveur : c'est moi — n'ayez point de peur. La voix de Christ se faisant entendre dans la tempête pouvait produire deux effets bien différents , suivant les dispositions morales de ceux qui l'entendaient. S'il eût dit seulement : c'est moi ! les disciples effrayés , accablés sous le sentiment de leur indignité , auraient pu en conclure qu'il venait pour les punir , et leur crainte en eût redoublé. Cette même parole : c'est moi , adressée par Jésus aux malheureux qui venaient l'arrêter en Gethsémané , eut pour effet de les renverser tous par terre comme un seul homme , foudroyés par la terreur. Aussi Jésus s'empresse-t-il d'ajouter , pour apprendre à ses disciples ce que signifie pour eux sa présence , et quel senti-

ment elle doit leur inspirer : c'est moi — n'avez donc point de peur. Partout où Christ se trouve, la crainte est un contre-sens ; c'est la confiance, c'est la paix, c'est la joie qui doivent remplir la maison ou le cœur qu'il vient habiter. Mieux nous connaissons le sauveur, plus nous nous approcherons de lui, plus nous serons heureux. La venue de Jésus est un évangile, une bonne nouvelle. Cette bienheureuse parole : c'est moi ! est le thème éternel des cantiques de la rédemption, c'est la source intarissable de la joie, de la louange et des actions de grâces pour les enfants de Dieu.

Rappelez-vous donc cette parole de votre sauveur, mes frères en Christ, quelles que soient les épreuves que vous avez à traverser. Etes-vous malade, accablé par la douleur physique ? ne vous arrêtez pas à telle ou telle cause seconde pour en faire dériver vos souffrances ; regardez plus haut, et remontez jusqu'à la main de Jésus ; écoutez cette voix d'amour qui se fait entendre à côté de votre lit de douleur : c'est moi, n'avez point de peur. — Pleurez-vous la perte récente de quelqu'un de vos bien-aimés ? écoutez cette même voix qui s'élève du fond du sépulcre où vous avez déposé ses restes mortels : « c'est moi ! n'avez point de peur. C'est moi, pauvre mère, qui t'ai pris ton enfant ; c'est moi, épouse désolée, qui ai rappelé ce chrétien fidèle dont la vie était unie à la tienne ; mais n'avez point de peur, je vous rendrai vos bien-aimés. » — Quand vous serez sur votre lit de mort, et que la nature soutiendra son

dernier combat ; quand s'ouvrira devant vous ce mystérieux et sombre passage qui est devenu « le chemin de toute la terre » à cause du péché , écoutez encore , et du milieu de ces ténèbres qui vous environnent vous entendrez sortir la voix de Jésus , comme une musique céleste qui résonne dans la nuit : « c'est moi ! n'ayez point de peur. » Et quand viendra ce jour — objet des railleries des incrédules , mais qui viendra pourtant ! — où la trompette de l'archange retentira sur toute la terre , réveillant à la fois les vivants dans leurs maisons et les morts dans leurs tombeaux ; quand la poussière du sépulcre se ranimera , et redeviendra des multitudes vivantes qui se lèveront à cet appel redoutable et accourront de toutes parts en criant : nous voici , nous voici ! alors , si vous avez donné votre cœur à Christ , vous entendrez encore cette voix pour vous rassurer en présence du souverain juge : « c'est moi ! n'ayez point de peur. » Là est le secret de toute paix solide , là est la source de toute vraie consolation , d'avoir Christ avec nous dans l'épreuve , dans la douleur , dans le deuil , dans la mort , dans le jugement.

Si affreuse que fût la position des disciples , la joie et la gloire de leur délivrance leur firent oublier toutes leurs angoisses passées. Il en sera de même au dernier jour pour tous les rachetés de Christ. Leur délivrance sera si glorieuse qu'ils ne se souviendront plus des orages qui l'auront précédée ; la Canaan céleste sera si belle , qu'ils s'étonneront de n'avoir pas souhaité dès longtemps d'y arriver. « J'es-

time, » disait un apôtre qui pouvait parler par expérience et faire lui-même la comparaison, — car il avait traversé tous les genres d'épreuves de la vie présente, et il avait aussi été ravi au troisième ciel, — « j'estime que les souffrances du temps présent ne peuvent point être comparées à la gloire à venir, qui sera manifestée en nous » ¹.

Mais ce n'est pas dans le ciel seulement que Jésus apporte avec lui la paix. Dès l'instant qu'il fut entré dans la barque, le vent cessa. Ainsi l'épreuve se dissipe, ou du moins elle perd son amertume pour quiconque reçoit Christ dans son cœur. En vain les hommes poursuivent le bonheur par mille chemins divers ; en vain ils s'imaginent le produire par un procédé mécanique en combinant les circonstances extérieures de la vie : l'unique moyen d'arriver au bonheur, pour les individus comme pour les sociétés, c'est de posséder Christ. Christ dans le cœur y apporte la paix ; Christ dans la famille y répand l'harmonie et la joie ; Christ dans la nation affermit le trône du souverain et donne au peuple la prospérité ; Christ dans l'univers couvrira la terre des bénédictions du millennium, aussi nécessairement que le soleil, en se levant sur elle, y verse la lumière et la chaleur.

A la vue du miracle, « ceux qui étaient dans la barque vinrent et adorèrent Jésus en disant : tu es véritablement le Fils de Dieu ! » Que tels soient pour vous aussi, mes bien-aimés frères, le résultat

¹ Rom., VIII, 48.

des délivrances qui vous sont accordées dans vos épreuves, et de toutes les bénédictions que vous recevez du Seigneur. Apprenez à voir dans toutes ces choses la main de celui « que tous les anges adorent, » et adorez-le avec eux. Quand vous avez été guéris d'une maladie, adorez Christ qui vous a rendu la santé. Quand vous avez échappé à un danger, adorez Christ qui vous a délivrés. Quand vous avez réussi dans une entreprise, adorez Christ qui vous a donné le succès. Quand vous êtes arrivés à la connaissance de l'évangile et que vous avez trouvé le salut, adorez Christ qui vous a sauvés. Il est doux de pouvoir adorer notre sauveur comme le seul Dieu vivant et vrai, éternel et tout-puissant. Il y a des docteurs en Israël qui voudraient dépouiller Christ de sa divinité, et nous apprendre à ne voir en lui qu'un simple homme. C'est là une des folies de cette sagesse humaine qui prétend être plus sage que la parole de Dieu, et n'accepter des enseignements de l'Écriture que ce qu'elle peut comprendre et saisir. Dieu soit béni, telle n'a jamais été, telle ne sera jamais notre méthode. Nous sommes heureux de nous ranger parmi ces simples et ces enfants, auxquels le Père a trouvé bon de révéler ce qu'il a voulu cacher aux sages et aux intelligents¹. Nous aimons à prendre place parmi les pêcheurs du lac de Génésareth, et à nous prosterner avec eux devant notre sauveur pour l'adorer.

¹ Matth., XI, 25.

Oui, nous te rendons gloire, ô Jésus, comme à
notre sauveur et à notre Dieu ! nous nous unissons
en esprit à ces mille milliers d'anges, à ces multi-
tudes des élus glorifiés qui entourent ton trône dans
le ciel, et nous disons du fond du cœur :

Agneau de Dieu ! par tes douleurs

Tu pris sur toi notre misère,

Et tu nous fis, pour Dieu ton Père,

Et rois et sacrificateurs.

Ensemble aussi nous te rendons

Honneur, gloire et magnificence,

Force, pouvoir, obéissance,

Et dans nos cœurs nous t'adorons !

Amen ! amen !